

# MARISTES EN ÉDUCATION

## 2023 - 2024

---

# FAIRE CORPS



## FLORILEGE

Prélude	3
Paraboles et fariboles	4 à 11
Au fil des Écritures	12 à 23
Échos et résonances	24 à 28
Éclats et reflets	29 à 43
Chuchotements et prières	44 à 50
Et en chansons	51



«Faire corps»... Voici un bel intitulé pour cette année où nous fêterons les vingt ans d'existence des Maristes en éducation. Occasion de nous réjouir pour le chemin parcouru. Et puis quel défi pour nos écoles ! Laissons-nous entraîner.

Quand je dis «faire corps», je pense spontanément aux groupes, aux équipes, aux associations auxquels je participe. Mais une question vient bientôt. Qui suis-je donc dans ces groupes ? Est-ce que je fais moi-même vraiment corps ? Pour dire autrement, jusqu'où suis-je impliqué, exprimant ce que je porte d'unique, en un corps personnel vivant qui réponde de moi-même ?

Ainsi «faire corps» serait d'abord prendre ma place, toute ma place, déployer mon être. Pas seulement rêver, discuter, regarder passer les trains. Mais remonter les manches, m'engager «corps et âme» comme on dit, mettre tout mon être en projet pour que ce que je porte en moi de sensibilité, de vision, de potentialités s'incarne en moi, prenne corps, s'offre au monde.

Alors «faire corps», avec d'autres cette fois, prend une autre dimension. Il ouvre aux compagnes et compagnons avec qui je fais histoire. Ce sont mes collègues à l'école, mon groupe de Maristes en éducation, les jeunes aussi qu'on m'a confiés, c'est l'association dans laquelle je fais de l'alphabétisation ou le chœur dans lequel je chante, c'est ma communauté de foi. Il y a «moi» : ce que j'apporte ou pourrais apporter. Il y a «les autres» : ce qu'ils sont, leurs points de vue, ce que je reçois d'eux. Autant d'aventures partagées, passionnantes, crucifiantes parfois, réjouissantes souvent, dans lesquelles je sens que plus grand que moi, que nous, est engagé.

Alors vient le «comment». Comment faire corps ? Qu'exige de chacun de ses membres, pour l'aboutissement d'un projet, le fait de le partager avec d'autres : dans l'implication de soi, dans l'accueil et le jeu des différences ? Et puis comment garder, rétablir parfois, la cohésion et le dynamisme ?

Il y a aussi le «pourquoi». Pourquoi fais-je corps avec d'autres ? Pour quoi ? Qu'est-ce qui, au fond, nous unit ? Et puis d'où vient l'influx qui parcourt l'ensemble, maintient sa cohésion, et coordonne et énergise ses mouvements ?

Pour les chrétiens, cette image du corps a des résonances prodigieuses. Dieu-le-Tout-Autre a pris corps en Jésus pour nous rejoindre et nous révéler notre dignité native. Jésus, maintenant ressuscité, donne son corps en nourriture à ses amis, c'est-à-dire tout lui-même, pour qu'il continue de vivre en eux s'ils le veulent bien. Ceux-ci deviennent alors mystérieusement son corps en ce monde, sa présence continuée au milieu des hommes. Le monde de Dieu est ainsi entré dans le nôtre, nous en sommes les acteurs. Le voilà, le creuset où prend corps l'Église. Une Église à regarder autrement et à renouveler sans cesse, comme nous y invite le père Colin, avec Marie comme compagne et comme inspiratrice. Regardons-la, écoutons-la. Cela commence dans nos lieux de vie, dans nos écoles.

Voici donc proposé un florilège de textes. Ils pourront nourrir nos réflexions et inspirer nos actions au long de cette année. Bonne route à chacune et à chacun, et à vos communautés !

Bernard Thomasset sm  
1<sup>er</sup> septembre 2023

# Paraboles et fariboles

---

## Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?

Il était une fois un homme assis près d'une oasis à l'entrée d'une ville du Moyen Orient. Un jeune homme vint à passer et lui demanda : «Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville?» Le vieil homme lui répondit par une question : «Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens? – Égoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir. – Tu trouveras les mêmes ici», lui répondit le vieil homme.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa la même question : «Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville?» Le vieil homme répondit de même : «Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens? – Ils étaient bons, bienveillants, accueillants, honnêtes. J'y avais de nombreux amis et j'ai eu beaucoup de mal à les quitter. – Tu trouveras les mêmes ici», répondit le vieil homme.

Un marchand qui faisait boire ses chameaux avait entendu les deux conversations. Dès que le second jeune homme s'éloigna, il s'adressa au vieillard sur un ton de reproche : «Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par ces deux personnes? – Mon fils, dit le vieil homme, chacun porte son univers dans son cœur. D'où qu'il vienne, celui qui n'a rien trouvé de bon dans le passé ne trouvera rien ici non plus. Par contre, celui qui avait des amis dans l'autre ville trouvera aussi ici des amis loyaux et fidèles. Car, vois-tu, les gens sont vis-à-vis de nous ce que nous trouvons en eux.»

## Le vol des oies sauvages

Vous vous demandez peut-être pourquoi les oies volent en formation. Eh bien, chaque fois qu'une oie bat de l'aile, elle crée un courant ascendant qui facilite le vol de l'oie qui la suit. Grâce à leur formation en V, les oies volent avec une efficacité d'au moins 70% supérieure à celle qu'elles auraient si elles volaient chacune de son côté.

Lorsqu'une oie se sépare de son groupe, elle sent la résistance accrue qu'elle doit affronter seule. Cela l'incite à reprendre sa place au sein du groupe afin de profiter du courant ascendant créé par l'oie qui la précède. Si l'oie qui se trouve en tête de la formation est fatiguée, elle va derrière et une autre prend sa place. Les oies qui se trouvent derrière le groupe crient pour encourager celles qui volent devant à maintenir leur vitesse. Enfin, lorsqu'une oie s'affaiblit, qu'elle est blessée ou qu'elle tombe de la formation, deux autres oies en sortent alors et descendent à sa suite pour l'aider et la protéger. Ses compagnes demeurent avec elle jusqu'à ce que celle-ci soit de nouveau capable de voler ou jusqu'à ce qu'elle meure. Elles repartent ensuite de leur côté ou se joignent à une autre formation pour rattraper leur groupe.

Si nous possédons autant de bon sens qu'une oie, nous devons rester en formation avec les gens qui vont dans la même direction que nous. Ainsi, tous ensemble, nous pouvons nous rendre à destination plus facilement, car nous avançons en nous entraînant. Et il n'est que logique d'accomplir à tour de rôle les tâches exigeantes, et cela vaut autant pour les gens que pour les oies qui volent vers le sud.

## Débat d'outils

Il y avait une fois, il y a bien longtemps de cela, dans un petit village nordique, un atelier de charpentier. Un jour que le maître était absent, les outils se réunirent en grand conseil sur l'établi. Les conciliabules furent longs et animés, ils furent même véhéments. Il s'agissait d'exclure de la communauté des outils un certain nombre de membres.

L'un prit la parole : « Il nous faut, dit-il, exclure notre sœur la scie, car elle mord et elle grince des dents. Elle a le caractère le plus grincheux du monde. »

Un autre dit : « Nous ne pouvons conserver parmi nous notre frère le rabot qui a le caractère tranchant et qui épluche tout ce qu'il touche. »

« Quant au frère marteau, dit un autre, je lui trouve le caractère assommant. Il est tapageur. Il cogne toujours et nous tape sur les nerfs. Excluons-le »

« Et les clous ? Peut-on vivre avec des gens qui ont le caractère aussi pointu ? Qu'ils s'en aillent ! Et que la lime et la râpe s'en aillent aussi. À vivre avec elles, ce n'est que frottement perpétuel. Et qu'on chasse le papier de verre dont il semble que la raison d'être dans cet atelier soit de toujours froisser ! »

Ainsi discouraient en grand tumulte les outils du charpentier. Tout le monde parlait à la fois. L'histoire ne dit pas si c'était le marteau qui accusait la scie et le rabot la lime, mais il est probable que c'était ainsi, car à la fin de la séance, tout le monde se trouvait exclu.

La réunion bruyante prit fin subitement par l'entrée du charpentier dans l'atelier. On se tut lorsqu'on le vit s'approcher de l'établi. Il saisit une planche et la scia avec la scie qui grince. La rabota avec le frère rabot au ton tranchant qui épluche tout ce qu'il touche. Le frère ciseau qui blesse cruellement, notre sœur la râpe au langage rude, le frère papier de verre qui froisse, entrèrent successivement en action. Le charpentier prit alors nos frères les clous au caractère pointu et le marteau qui cogne et fait du tapage. Il se servit de tous ses outils au méchant caractère pour fabriquer un berceau. Pour accueillir l'enfant à naître. Pour accueillir la Vie.

# Paraboles et fariboles

---

## Du travail en équipe

Il était une fois quatre personnes qui s'appelaient *Tout le monde*, *Quelqu'un*, *Chacun* et *Personne*. Il y avait un important travail à faire et on a demandé à *Tout le monde* de le faire.

*Tout le monde* était persuadé que *Quelqu'un* le ferait. *Chacun* pouvait l'avoir fait, mais ce fut *Personne* qui le fit. *Quelqu'un* se fâcha, parce que c'était le travail de *Tout le monde*. *Tout le monde* pensa que *Chacun* pouvait le faire, mais *Personne* réalisa que *Tout le monde* ne pouvait pas le faire. En fin de compte, *Tout le monde* fit des reproches à *Chacun* parce que *Personne* n'avait fait ce que *Quelqu'un* aurait pu faire.

Moralité... il faut dire «*Moi je le fais*».

## Des limites de nos communications

Entre ce que je pense,  
ce que je veux dire,  
ce que je crois dire,  
ce que je dis,  
ce que vous voulez entendre,  
ce que vous entendez,  
ce que vous croyez comprendre,  
ce que vous voulez comprendre  
et ce que vous comprenez...  
il y a au moins neuf possibilités  
de ne pas s'entendre !

## Écouter

Jacques Salomé

Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me donner des conseils, je ne me sens pas entendu.

Quand je te demande de m'écouter et que tu me poses des questions, quand tu argumentes, quand tu tentes de m'expliquer ce que je ressens ou ne devrais pas ressentir, je me sens agressé.

Quand je te demande ton écoute, je te demande d'être là, au présent, dans cet instant si fragile où je me cherche dans une parole parfois maladroite, inquiétante, injuste ou chaotique. J'ai besoin de ton oreille, de ta tolérance, de ta patience pour me dire au plus difficile ou au plus léger. Oui, simplement m'écouter...

Écoute, écoute-moi. Tout ce que je te demande c'est de m'écouter. Au plus proche de moi. Simplement accueillir ce que je tente de te dire, ce que j'essaie de me dire. Ne m'interromps pas dans mon murmure, n'ai pas peur de mes tâtonnements ou de mes imprécations. Par ton écoute, je tente de dire ma différence, j'essaie de me faire entendre surtout de moi-même. J'accède ainsi à une parole propre, celle dont j'ai longtemps été dépossédé.

S'il te plaît, écoute et entends-moi. Et si tu veux parler à ton tour, attends juste un instant que je puisse terminer, et je t'écouterai à mon tour, mieux, surtout si je me suis senti entendu.

## Le test des trois passoires

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dit :

– Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?

– Un instant, répondit Socrate. Avant que tu me le racontes, j'aimerais te faire passer un test, celui des trois passoires.

– Les trois passoires ?

– Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me dire est vrai ?

– Non. J'en ai seulement entendu parler.

– Très bien. Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Essayons de filtrer autrement en utilisant une seconde passoire, celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?

– Ah non ! Au contraire.

– Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es même pas certain qu'elles soient vraies. Tu peux peut-être encore passer un test, car il reste une passoire, celle de l'utilité. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?

– Non. Pas vraiment.

– Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ?

# Paraboles et fariboles

---

## Les tailleurs de pierre

attribuée à Charles Péguy

Cela se passe au Moyen Age. Au cœur d'une ville, un immense chantier. Dans un secteur, des tailleurs de pierre sous un soleil de plomb, vaguement abrités par une toile.

Un passant s'arrête et demande à un premier : «Que faites-vous, Monsieur?» «Vous ne voyez pas? grogne l'homme, je casse des pierres». Puis il ajoute d'un ton amer: «Je peine, je sue par cette maudite chaleur, j'ai mal au dos».

Un peu plus loin, notre passant demande à un second: «Que faites-vous, Monsieur?» «Je suis casseur de pierres. C'est un travail dur, mais il me permet de gagner ma vie et celle de ma famille.» Reprenant son souffle, il esquisse un sourire et ajoute: «Et puis bon, je suis au grand air, et il y a des situations pire que la mienne».

Plus loin, le passant rencontre un troisième casseur de pierres. Celui-ci semble tout joyeux. «Que faites-vous?» demande notre homme. «Moi, répond le tailleur de pierre, je bâtis une cathédrale!»

## Métamorphose

Docteur, je suis laide, horriblement! Je le sais et j'en souffre: le nez trop long, la bouche mal faite, sans compter la couleur de mes cheveux... Aidez-moi, docteur! La science fait tant de choses aujourd'hui! Ne peut-on rien tenter avec la chirurgie esthétique? Donnez-moi, je vous prie, un visage nouveau pour qu'enfin les gens me regardent.

Je dois le reconnaître, dit le docteur très perplexe, votre cas est critique. Il nous reste pourtant un tout dernier remède. Armez-vous de courage, et suivez mon ordonnance, jour après jour, dans toute sa rigueur.

Six mois plus tard, elle était rayonnante de bonheur et de vie. Ses amies s'extasiaient de son entrain. À son tour, elle transmettait ce remède et on venait la consulter de loin et l'ordonnance restait toujours la même : «Souriez, souriez.»



## Seuls sont frères les hommes qui collaborent

Antoine de Saint-Exupéry

L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont frères les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites.

On lui fit un jour une objection :  
Qu'appelles-tu créer ? Car s'il s'agit d'une invention qui se remarque, bien peu en sont capables. Et tu parles dès lors pour quelques-uns seulement, mais les autres ?

Mon père leur répondit :  
Créer, c'est manquer peut-être ce pas dans la danse. C'est donner de travers ce coup de ciseau dans la pierre. Peu importe le destin du geste. Cet effort t'apparaît stérile à toi, aveugle, qui te tiens le nez contre, mais recule-toi. Considère de plus loin le mouvement de ce quartier de ville. Il n'est plus là qu'une grande ferveur et qu'une poussière dorée du travail. Et les gestes manqués, tu ne les remarques plus. Car ce peuple penché sur l'ouvrage, bon gré mal gré, édifie ses palais ou ses citernes ou ses grands jardins suspendus. Ses œuvres naissent comme nécessairement de l'enchantement de ses doigts. Et je te le dis, elles naissent autant de ceux-là qui manquent leurs gestes que de ceux-là qui les réussissent.

Et mon père disait pour conclure :  
Je te l'ai déjà dit. Erreur de l'un, réussite de l'autre, ne t'inquiète point de ces divisions. Il n'est de fertile que la grande collaboration de l'un à travers l'autre. Et le geste manqué sert le geste qui réussit. Et le geste qui réussit montre le but qu'ils poursuivaient ensemble à celui-là qui a manqué le sien. Car mon empire est semblable à un temple et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir.

Il disait ailleurs :  
N'invente point d'empire où tout soit parfait. Car le bon goût est vertu de gardien de musée. Et si tu méprises le mauvais goût, tu n'auras ni peinture, ni danse, ni palais, ni jardin. Tu auras fait le dégoûté par crainte du travail malpropre de la terre. Invente un empire où simplement tout soit fervent.

# Paraboles et fariboles

---

## Juste distance

Schopenhauer

Un jour d'hiver glacial, les porcs-épics d'un troupeau se serrèrent les uns contre les autres afin de se protéger contre le froid par une chaleur réciproque. Mais douloureusement gênés par les piquants, ils ne tardèrent pas à s'écarter de nouveau les uns des autres. Obligés de se rapprocher de nouveau, en raison du froid persistant, ils éprouvèrent une fois de plus l'action désagréable des piquants, et ces alternatives de rapprochement et d'éloignement durèrent jusqu'à ce qu'ils aient trouvé une distance convenable où ils se sentirent à l'abri des maux.

## Jus de salade

Jacques Loew

On rêve de communauté où chacun, censément, serait le tout de l'autre. Non pas comme des pommes sur le pommier où chacune est finalement pour soi et le soleil pour toutes. Ni comme des fruits dans une même corbeille: il y a diversité, mais juxtaposée. Alors on invente la communauté passée dans la moulinette ou le mixer. Tout y passe en effet... la peau, les pépins. Il en sort un jus uniforme, plein de vitamines. Mais chacun y a perdu de sa personnalité.

Une solution meilleure? La salade de fruits. Chacun reste lui-même: poire, pomme, banane, ananas. Et chacun bénéficie du goût propre de l'autre. Mais à une condition: accepter d'être coupé en quatre, dix ou douze morceaux si l'on est un beau gros fruit. Seuls, les très humbles restent entiers: une cerise, un grain de raisin, une groseille.

## Le ciel sur terre

Sagesse chinoise

Un vieux sage chinois reçut un jour la faveur de visiter le ciel et l'enfer. En enfer, il vit des hommes et des femmes blêmes, décharnés, assis autour d'un tas de riz énorme et appétissant. Ils mouraient de faim car ils n'avaient pour manger que des baguettes démesurées, longues comme des rames de sampang. Effrayé, le sage s'enfuit au ciel. Là, il vit des hommes et des femmes assis autour d'un tas de riz tout semblable au premier. Mais ils étaient heureux, épanouis, resplendissants de santé. Car chacun, avec ses baguettes immenses, donnait à manger à son vis-à-vis.

## Les ciseaux et l'aiguille

Jean Vernet

Un roi rendit un jour visite au grand mystique soufi Farid. S'inclinant devant lui, il lui offrit un présent d'une grande valeur, un objet d'une rare beauté, une paire de ciseaux en or incrusté de diamants. Farid prit les ciseaux en main, les admira et les rendit à son visiteur en disant: «Merci, Sire, pour ce cadeau précieux. L'objet est magnifique, mais je n'en ai pas l'usage. Donnez-moi plutôt une aiguille. Je n'ai que faire d'une paire de ciseaux.»

«Je ne comprends pas, fit le roi, si vous avez besoin d'une aiguille, il vous faudra aussi les ciseaux!». «Non, expliqua Farid. Les ciseaux coupent et séparent. Je n'en ai pas besoin. Une aiguille par contre recoud ce qui a été défait. Mon enseignement est fondé sur l'amour, l'union et la communion. Il me faut une aiguille pour restaurer l'unité. Les ciseaux déconnectent et tranchent. Apportez-moi une aiguille ordinaire quand vous reviendrez me voir, cela me suffira.»

## Le tissu de chaque jour

Un tisserand finlandais

Notre vie est comme un tissu qui s'élabore, un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera mais qui, autour de nous peu à peu, se tisse sans modèle ni dessin savant.

Dans ce tissu, je peux être un fil, un trait de couleur... bleu profond? rouge éclatant? ou bien le fil de lin gris.

Cette troisième couleur, au dire des tisserands, est la plus importante, le gris neutre de tous les jours, celui qui fait chanter le bleu profond et le rouge éclatant; celui qui est porteur d'harmonie.

N'avoir que ma propre couleur, et de cela me réjouir, pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité, comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert.

Il y a une place pour tous.

Un fil vient à se rompre: aussitôt le travail s'arrête, et les mains patientes de tous les tisserands s'appliquent à le renouer.

Chaque fil, même le plus lumineux, peut disparaître, tissé sous les autres. Il est cependant là, non loin, même si notre œil ne le perçoit plus...

Maintenant, c'est au tour du mien, d'être lancé à travers la chaîne. Quand son trait aura cessé d'être visible, alors toute l'harmonie apparaîtra, et le bonheur adviendra.

## Comme une verrière tombée à terre

Jean Sullivan

La vérité est une immense verrière tombée à terre, éclatée en mille morceaux.

Les hommes se précipitent, se penchent, prennent un fragment, le brandissent comme une arme en disant: je tiens la vérité!

Il faudrait patiemment rassembler vos morceaux, les souder au ciment de l'amitié et, enfin, la vérité ferait chanter la lumière.

# Au fil des Écritures

---

## Genèse

11,1-9

Toute la terre avait la même langue et les mêmes mots. Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient, les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie, et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons! fabriquons des briques et mettons-les à cuire!» Les briques leur servaient de pierres, et le bitume, de mortier. Ils dirent: «Allons! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre.»

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et le Seigneur dit: «Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue: s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront. Allons! descendons, et là, embrouillons leur langue: qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres.»

De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre. Ils cessèrent donc de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que le Seigneur embrouilla la langue des habitants de toute la terre; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

## Lévitique

19,1-2.17-18

Le Seigneur parla à Moïse et dit: «Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras: Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne tolèreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur.»

## Néhémie

8,1-10

Quand arriva la fête du septième mois, tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la porte des Eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël. Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre.

C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la Porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre: tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout.

Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit: «Amen! Amen!» Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie, le gouverneur, Esdras, qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple: «Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas!» Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi.

Esdras leur dit encore: «Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu! Ne vous affligez pas: la joie du Seigneur est votre rempart!»

## Ézéchiël

34,11-16

Ainsi parle le Seigneur Dieu: «Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les ramènerai sur leur terre; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les vallées, dans les endroits les meilleurs. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leurs prairies seront sur les hauteurs d'Israël. Là, mes brebis se reposeront dans de belles prairies, elles brouteront dans de gras pâturages, sur les monts d'Israël. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit.»

# Au fil des Écritures

---

## Ézéchiél

36,23-28

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. »

## Matthieu

18,19-20

Jésus disait à ses disciples : « Amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

## Luc

6,27-38.41-42

Jésus disait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À qui te frappe sur une joue, offre-lui l'autre. À qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta chemise. Au demandeur, donne, et à qui prend tes biens, ne réclame rien. Ce que tu souhaites qu'on fasse pour toi, fais-le aux autres. Si tu aimes ceux qui t'aiment, quelle reconnaissance mérites-tu ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si tu fais du bien à ceux qui t'en font, quelle reconnaissance mérites-tu ? Même les pécheurs en font autant. Et si tu prêtes à ceux dont tu espères recevoir en retour, quelle reconnaissance mérites-tu ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'ils leur rendent la pareille.

Au contraire, aimez vos ennemis et faites-leur du bien, prêtez sans espoir de retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les enfants du Très-Haut, lui qui est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

## Jean

10,11-16

Jésus disait à ses disciples: «Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui: s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos: celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix: il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.»

## Jean

13,1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit: «C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds?» Jésus lui répondit: «Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant; plus tard tu comprendras.» Pierre lui dit: «Tu ne me laveras pas les pieds; non, jamais!» Jésus lui répondit: «Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi.» Simon-Pierre lui dit: «Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!»

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit: «Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.»

# Au fil des Écritures

---

## Jean

15,1-8

Jésus disait un jour à ses disciples: «Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.»

## Jean

15,9-17

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, Jésus disait à ses disciples: «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande: c'est de vous aimer les uns les autres.»



## Jean

17,11b.17-21

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi : « Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom pour qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un. Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. »

## Actes

2,1-11

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

# Au fil des Écritures

---

## Actes

2,42-47

Dans les premiers jours de l'Église, les frères étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun. Chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple, ils rompaient le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil auprès de tout le peuple. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut.

## Actes

4,32-35

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

## Romains

12,3-8

Frères, par la grâce qui m'a été accordée, je dis à chacun d'entre vous: n'ayez pas de prétentions déraisonnables, mais soyez raisonnables, chacun à la mesure de la foi que Dieu lui a donnée en partage. Prenons une comparaison: notre corps forme un tout, et pourtant nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction; de même, dans le Christ, tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps; tous et chacun, nous sommes membres les uns des autres. Et selon la grâce que Dieu nous a donnée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, il faut se régler sur la foi; si c'est le don de servir, il faut servir; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne; pour encourager, que l'on encourage. Celui qui donne, qu'il soit simple; celui qui dirige, qu'il soit actif; celui qui se dévoue aux malheureux, qu'il ait le sourire.

## Romains

12,9-18

Frères, que votre amour soit sincère. Évitez le mal, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement. Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes. Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

## 1 Corinthiens

12,4-7.11-22

Frères, les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit: il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.

Prenons une comparaison: le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire: «Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps», il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire: «Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps», elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main: «Je n'ai pas besoin de toi»; la tête ne peut pas dire aux pieds: «Je n'ai pas besoin de vous». Eh bien, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.

# Au fil des Écritures

---

## Galates

5,13-18-25

Frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez.

On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, et autres choses du même genre. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. [...] Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

## Éphésiens

2,19-22

Frères, maintenant dans le Christ Jésus, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les Apôtres et les prophètes ; et la pierre d'angle, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir par l'Esprit Saint une demeure de Dieu.

## Éphésiens

4,1-6

Frères, je vous exhorte à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.

## Éphésiens

4,29-5,2

Frères, aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent. N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

## Philippiens

2,1-5

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus.

## Colossiens

3,1-11

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut: c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre.

En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir en vous ce qui appartient encore à la terre: débauche, impureté, passions, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la pleine connaissance.

Alors, il n'y a plus le Grec et de Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a pas le barbare, le primitif, l'esclave et l'homme libre, il n'y a que le Christ: il est tout, et en tous.

# Au fil des Écritures

---

## Colossiens

3,12-16

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés: faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.

## Jacques

3,16-4,3

Frères, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord droiture, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix.

D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise: vous demandez de quoi satisfaire vos instincts.

## Apocalypse

21,1-5

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin; elle disait: «Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus; il n'y aura plus de pleurs, de cris ni de tristesse; car la première création aura disparu.»

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara: «Voici que je fais toutes choses nouvelles.»

# Échos et résonances

---

## Un témoignage qui parle

Pape Paul VI, *Evangelii nuntiandi* §21

L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter dans le cœur de ceux qui les voient vivre des questions irrésistibles: Pourquoi sont-ils ainsi? Pourquoi vivent-ils de la sorte? Qu'est-ce - ou qui est-ce - qui les inspire? Pourquoi sont-ils au milieu de nous? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle.

Il y a là un geste initial d'évangélisation. Les questions que voilà seront peut-être les premières que se poseront beaucoup de non chrétiens, qu'ils soient des gens à qui le Christ n'avait jamais été annoncé, des baptisés non pratiquants, des gens qui vivent en chrétienté mais selon des principes nullement chrétiens, ou des gens qui cherchent, non sans souffrance, quelque chose ou Quelqu'un qu'ils devinent sans pouvoir le nommer. D'autres questions surgiront, plus profondes et plus engageantes, provoquées par ce témoignage qui comporte présence, participation, solidarité, et qui est un élément essentiel, généralement le tout premier, dans l'évangélisation.

## Retrouver la bienveillance

Pape François, *Fratelli tutti* §222-224

Saint Paul désignait un fruit de l'Esprit Saint par le terme grec «chrestótes» (Ga 5,22) exprimant un état d'âme qui n'est pas âpre, rude, dur, mais bienveillant, suave, qui soutient et reconforte. La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables, surtout quand elles ploient sous le poids des problèmes, des urgences et des angoisses. C'est une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que: la bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou des gestes, l'effort d'alléger le poids aux autres. Cela implique qu'on dise des mots d'encouragements qui reconfortent, qui fortifient, qui consolent qui stimulent, au lieu de paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent. La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres. Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude ni assez de temps et d'énergies pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire "s'il te plaît", "pardon", "merci". Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. Cet effort, vécu chaque jour, est capable de créer une cohabitation saine qui l'emporte sur les incompréhensions et qui prévient les conflits. Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle ou bourgeoise. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont.



## Vivre la communion

Pape François, *La joie de l'évangile* §99

Le monde est déchiré par les guerres et par la violence, ou blessé par un individualisme diffus qui divise les êtres humains et les met l'un contre l'autre dans la poursuite de leur propre bien-être. En plusieurs pays resurgissent des conflits et de vieilles divisions que l'on croyait en partie dépassées. Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez: «À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres».

C'est ce que Jésus a demandé au Père dans une intense prière: «Qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie». Attention à la tentation de l'envie! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port! Demandons la grâce de nous réjouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous.

## Le style de Marie

Pape François, *La joie de l'Évangile* §288

Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'«il a renversé les puissants de leurs trônes» et «a renvoyé les riches les mains vides» est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice. C'est aussi elle qui «conservait en elle toutes ces choses, les méditant en son cœur».

Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme priante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre-Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres «en hâte». Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples et rende possible la naissance d'un monde nouveau. C'est le Ressuscité qui nous dit, avec une force qui nous comble d'une immense confiance et d'une espérance très ferme: «Voici, je fais l'univers nouveau».

# Échos et résonances

---

## Du Père Colin

Fondateur des Maristes

La sainte Vierge a dit à un prêtre: «J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai aussi à la fin des temps». La Société de Marie doit recommencer une nouvelle Église. Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie; mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église.

Pour nous, nous devons renouveler la foi des premiers fidèles; notre modèle, notre seul modèle doit être la primitive Église. Imitons notre Mère ; elle ne faisait point parler d'elle, et cependant quel bien ne faisait-elle pas! Pour nous, ayons son esprit. Faisons le bien comme inconnus et cachés dans le monde... Cela n'empêche pas que nous devons nous employer à toutes sortes de ministères; mais nous devons les exercer d'une certaine manière. Aujourd'hui, il n'y a que la foi et la prière qui peuvent convaincre les esprits, éclairer les intelligences et toucher les cœurs.

## Des Constitutions des pères maristes

Les Maristes sont appelés avant tout à faire leur une vision mariale de l'Église. Pour y parvenir, rien ne sera plus efficace que de vivre à nouveau l'expérience fondatrice de la Société. Comme les douze jeunes gens de Fourvière, ils répondent à un appel spécial. En goûtant Dieu comme le père Colin l'a fait à Cerdon, ils découvrent l'opposition radicale entre l'esprit de Marie et l'esprit d'ambition, de convoitise et d'appétit du pouvoir. Comme les premiers missionnaires du Bugey, ils proclament la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu aux plus démunis. Ainsi, en continuité avec l'expérience des premiers Maristes, la Société de Marie, génération après génération, devient une réalité dans le monde. (n°92)

La Société de Marie, comme l'Église, trouve son modèle en Marie, la croyante. Sa spiritualité est simple et modeste dans son expression, proche de la vie des gens. Elle est de caractère apostolique et marquée par la spontanéité et la joie. Elle s'efforce de reproduire l'expérience chrétienne de Marie. (n°117)

## Ils se veulent de la famille de Marie

François Drouilly sm

Au début, la confiance, celle d'une femme envers l'incroyable nouvelle de mettre au monde, en restant vierge, l'Enfant de la promesse. Ensuite la confiance, celle d'une mère envers le fils qu'elle aime : faites tout ce qu'il vous dira et l'eau du robinet se transforme en vin de fête. À la fin, la confiance, quand tout est contraire, quand Jésus est cloué, qu'il n'y a plus personne pour chanter ses miracles, la Parole en elle reste vivante.

Et le fils ressuscite. Et l'Esprit, à nouveau, vient la visiter pour fonder l'Église avec les autres disciples.

Les Maristes ne parlent pas de Marie. Ils ne l'honorent pas de façon spéciale. Ils empruntent son chemin, celui du disciple, et mettent toute leur vie sous le signe de la confiance.

S'ils vont - encore - au bout du monde comme les premiers qui atteignirent l'Océanie en 1836, ils souhaitent aussi - restant sur place - porter l'Évangile dans des pays largement inconnus, ceux de l'exclusion, de la marginalité, de l'incroyance, de la solitude ou de la banalité quotidienne.

Ni en conquérants, ni en explorateurs. Sans sponsors et sans journalistes. Plutôt en frères : partageant avec ceux et celles qu'ils rencontrent la source de leur bonheur et leurs raisons de vivre, proposant de faire la fête comme à Cana, quand beaucoup pensent qu'elle est finie, relisant l'Évangile comme si c'était la première fois, acceptant de ne pas comprendre d'un coup ; et, méditant toutes choses en leur cœur, ils partagent leurs questions, faisant Église avec leurs compagnons d'un jour, d'un mois, de dix ans attentifs au présent plus qu'à l'avenir.

Ils se veulent de la famille de Marie : ils n'en tirent aucun privilège sinon celui d'apprendre d'elle comment écouter la parole et comment la mettre en pratique.

# Échos et résonances

---

## Une Église « autre »

Paul Walsh sm

Je me demande si, pour être vraiment mariste, il ne faut pas pouvoir proposer à ceux que nous rencontrons une autre manière d'être l'Église, si modeste soit-elle.

Pour déchiffrer un peu le visage de cette Église « alternative », il suffit d'élaborer la vision essentielle gardée dans notre tradition mariste. L'Église « autre » sera une communion de personnes, où chacun, et les dons de chacun, auront la possibilité de fleurir. Elle sera inspirée par la miséricorde de Dieu, donc un lieu de vraie réconciliation et de guérison. Et elle sera marquée par les trois refus du Père Colin : de la cupidité, du pouvoir et de l'orgueil. Elle portera les traits de Marie, femme, disciple fidèle et modeste, toute tournée vers l'autre et ses besoins. En même temps, une Église qui est courageuse et inventive face à un avenir incertain et déconcertant.

Il n'est pas difficile de deviner les caractéristiques d'une telle Église, mais le vrai défi est de les réaliser dans nos vies et dans nos situations concrètes. Comment est-ce que je pourrais contribuer à la réalisation d'une telle offre pour cette génération ? Il me semble que c'est la réponse à ces questions qui va décider si nous, Maristes, nous restons fidèles à notre vocation dans le monde d'aujourd'hui.

## Nous tenir du côté de la miséricorde

Jan Snijders sm

Une civilisation toute nouvelle a surgi, si profondément sécularisée que l'existence même de Dieu et son appel miséricordieux sont pour beaucoup dépourvus de sens et de pertinence... Comme le Christ lui-même, l'Église doit incarner et personnifier, dans sa manière d'être présente à ce nouveau monde, le Père « riche en miséricorde ». C'est ainsi qu'il nous faut entendre l'appel du fondateur : « La Société doit recommencer une nouvelle Église »... Nous devons nous tenir du côté de la miséricorde. Nous devons représenter dans l'Église les opinions les plus miséricordieuses... Il faut de nouveaux missionnaires, avec une approche nouvelle, pour manifester la miséricorde du Père de manière que la personne moderne puisse la comprendre et être amenée à y répondre dans la foi et l'amour.

## Les Chrétiens dans le monde

*Lettre à Diognète, anonyme (2<sup>e</sup> siècle)*

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et beaucoup les persécutent. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils tout en abondance. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.

## Le Christ-Église

Madeleine Delbrèl

Avons-nous compris, comme Jeanne d'Arc, que « le Christ et l'Église, c'est tout un » ?

Nous avons quelquefois vis-à-vis de l'Église l'attitude de quelqu'un qui veut un certificat de bonne conduite. L'Église ne conduit pas, elle est et nous sommes en elle. Elle est le Corps du Christ et nous sommes membres de ce Corps. Notre dépendance, notre dévouement vis-à-vis d'elle, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes, sont avant tout une dépendance et un dévouement interne, vital. Notre dépendance vis-à-vis de ce Corps qu'elle est, est considérable.

Mais notre initiative, notre responsabilité, notre fonction sont, elles aussi, considérables. Nous y sommes providentiellement irremplaçables. Nos soumissions et nos initiatives y sont à égalité obéissance, comme pour les cellules d'un corps qui seraient à la fois intelligentes et aimantes. Une seule cellule peut infecter tout l'organisme; une seule cellule peut laisser passer l'aiguille qui le sauve.

# Éclats et reflet

---

## Quand je pense à l'Église

Pasteur André Dumas

Quand je pense à l'Église, je la voudrais telle qu'elle n'est pas: attirante, engageante, percutante, militante, sans doute aussi variée et universelle, secrète et évidente, riche et nourricière, pauvre et véridique, surprenante et solide. Bref, j'aimerais, mon Dieu, que ton Église, qui est notre Église, m'offre tout ce que je ne lui donne pas. Tu la connais aussi bien et mieux que moi cette Église qui fume souvent à peine comme une bougie épuisée. Tu la connais trop petite pour ta grandeur et trop grande pour ta petitesse, une Église mal aimée et du coup mal aimante, une Église dont la fidélité devient répétitive et l'infidélité habituelle, une Église qui se paie de mots et qui contribue à enténébrer la vie de bons sentiments inutiles et d'accusations décourageantes.

Alors, mon Dieu, fais que je cesse de blâmer l'Église pour me dispenser moi-même d'y travailler. Fais que je cesse de lorgner sur ses déficiences, par le trou de la serrure, pour me protéger moi-même de franchir sa porte. Fais que je quitte le banc des spectateurs et des moqueurs pour m'asseoir au banc des acteurs et des célébrants. Car ainsi seulement je m'arrêterai de regarder ton Église, qui est notre Église, pour y vivre avec les autres.

Tu la convoques et tu la rassembles de jour en jour, comme sans cesse le berger rattrape la brebis qui boîte et qui s'attarde, comme sans cesse la raccommodeuse rattrape la maille qui file et qui déchire. Ton fils est la tête d'un corps aux membres disjoints. Il est le premier né d'une famille d'enfants séparés. Il est la pierre angulaire d'une maison inachevée.

Mais c'est bien à l'Église que tu tiens et non pas seulement aux individus, qui préfèrent chacun eux-mêmes. Car c'est bien à l'humanité entière que tu tiens et non pas seulement aux membres d'un club. Ton Église est le signe visible de ton dessein total. J'hésite à l'appeler ma mère, car elle ne m'a pas engendrée, mais je l'ai rencontrée. J'hésite à l'appeler ma sœur, car nous ne sommes pas liés par l'obscurité du sang, mais par la liberté de l'esprit. Mais je veux bien l'appeler ma famille, car je lui suis attaché pour le pire et pour le meilleur. C'est ma nouvelle famille, dont tu es l'initiateur, ton fils le libérateur et ton Esprit le rassembleur. Amen

## Ma vocation, c'est l'amour

Thérèse de l'Enfant Jésus

Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs, j'ai la vocation d'être apôtre... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta croix glorieuse, mais, ô mon bien-aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Ô mon Jésus ! à toutes mes folies que vas-tu répondre ?

À l'oraison, mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les lettres de Saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première lettre aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc., que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Sans me décourager, je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour... Que la Charité est la voie excellente qui conduit sûrement à Dieu.

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un

Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel !...

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour ... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !...

# Éclats et reflet

---

## De la vie communautaire

Dietrich Bonhoeffer

### Écouter les autres

Le premier service dont nous sommes redevables aux autres membres de la communauté, c'est de les écouter. De même que le commencement de notre amour pour Dieu consiste à écouter sa parole, de même le commencement de l'amour du prochain consiste à apprendre à l'écouter. C'est le propre de l'amour de Dieu pour nous qu'il ne se borne pas à nous parler, mais aussi à nous écouter. Apprendre à écouter notre frère, c'est donc faire pour lui ce que Dieu a fait pour nous.

Beaucoup de gens cherchent une oreille qui veuille les entendre, et ils ne la trouvent pas chez les chrétiens, parce que les chrétiens se mettent à parler là où ils devraient savoir écouter. Mais celui qui ne peut plus écouter son frère finit par ne plus écouter Dieu lui-même et vouloir sans cesse lui parler.

On peut écouter à demi, en se persuadant qu'au fond on sait déjà tout ce que l'interlocuteur a à dire. C'est l'attitude impatiente, distraite, qui méprise le prochain et où l'on n'attend que le moment de pouvoir enfin placer son mot pour être quitte. C'est là trahir notre service, et il est certain qu'ici également notre attitude à l'égard du prochain n'est que le reflet de notre relation avec Dieu.

Notre société païenne n'ignore pas, elle, que souvent, pour apporter une aide efficace, il faut consentir à écouter sérieusement, et elle a édifié sa propre cure d'âme, de caractère laïque, qui attire la foule des hommes d'aujourd'hui et même des membres d'église. Pendant ce temps, les chrétiens oublient qu'ils ont reçu ministère d'écouter de la part de Celui qui est «l'Auditeur» par excellence

et qui veut nous faire participer à son œuvre. Nous devons écouter avec les oreilles de Dieu afin de pouvoir nous adresser aux autres avec sa parole.

### S'entraider

Le second service que nous devons nous rendre mutuellement au sein de la communauté chrétienne, c'est d'être prêts à nous entraider journalièrement. Nous pensons d'abord simplement à l'aide matérielle, dans les moindres choses dont est faite la vie de n'importe quelle communauté. Personne ne doit se croire au-dessus de telles tâches. Craindre de perdre du temps en les acceptant, c'est donner trop d'importance à ce qu'on fait. Nous devons être toujours prêts à accepter que Dieu vienne nous interrompre. Il viendra journalièrement se mettre en travers de nos chemins et de nos plans humains par ses exigences répétées. Pris par nos importantes obligations journalières, nous pouvons passer outre comme le prêtre devant l'homme tombé au milieu des brigands, et cela peut-être... au moment même où nous lisons la Bible. Nous passons ainsi à côté du signe que Dieu place bien en vue dans notre vie, pour nous montrer que ce n'est pas notre voie mais Sa voie qui compte.

En réalité, nous ne devons pas retenir notre main lorsqu'elle peut rendre un service, et nous n'avons pas à régir nous-mêmes notre temps mais à laisser Dieu le remplir: cela fait partie de l'école de l'humilité. Et quand nos mains ne suffiront pas à accomplir l'acte d'amour et de compassion qui doit nous trouver chaque jour disponibles, c'est notre bouche qui devra peut-être prononcer, avec la joie et la force convaincante de la foi, la parole de sympathie active qui s'impose.



## Ô ma communauté

Jean Debruyne

Une communauté,  
c'est quelque chose  
qui aspire à devenir quelqu'un.  
Ce sont les gémissements de celle  
qui n'en finit pas d'enfanter.  
Ce sont d'informes rumeurs,  
d'inexplicables forces centrifuges,  
mille facettes qui se tirent la langue.  
C'est un bouillonnement d'eaux souterraines  
chaudes, chaudes...  
Un volcan endormi,  
et qui gronde  
et qui crache parfois  
quelques jets de lave  
brûlante, fertilisante.  
C'est le sauve qui peut  
devant l'heure de vérité,  
et c'est l'irrésistible attirance  
vers la transparence.  
Ce sont de longues routes solitaires,  
ruminantes,  
parallèles.  
Croisements rarissimes  
sinon de nuit.  
Des tunnels interminables.  
Éclairs et nuées.  
Lumière obscure.  
Jaillissements imprévisibles.  
Brèves incandescences.  
Alors tous se regardent :  
« Vraiment, Dieu est là  
et nous ne le savions pas ! ».

## Devenir catholique

Anonyme

Comme il faut qu'un chrétien ait le regard bien ouvert pour apercevoir tous les malheureux qui sont au monde : ceux qui vivent dans son quartier ou dans son village ou ceux qui vivent au loin dans les pays mal développés, ceux à qui manque le pain du corps et ceux à qui manque le pain de la parole de Dieu.

Celui-là est catholique qui s'ouvre à tous, qui laisse retentir en son cœur l'amour de Dieu pour tout homme.

Celui-là est catholique qui, au souvenir de la miséricorde du Christ pour lui, devient miséricordieux, c'est-à-dire bouleversé par la misère, par toutes les formes de misère.

Celui-là est catholique qui rejette instinctivement tout ce qui est source de division, qui ne peut rencontrer quelqu'un sans chercher obstinément un terrain d'entente avec lui.

Celui-là est catholique qui voit en tout homme non pas la catégorie sociale à laquelle il appartient, non pas l'étiquette d'incroyant ou de musulman ou de juif, mais le frère pour lequel le Christ est mort et qu'il met sur sa route pour recevoir son amour.

Celui-là enfin est catholique qui se fait une âme pauvre par l'humilité et qui est toujours prêt à accueillir tous ceux qui sont dépourvus soit des biens matériels, soit des lumières de la foi.

# Éclats et reflet

---

## Appel pour la paix

Assise 2016

*Cet appel, signé par des responsables des principales religions du monde réunis autour du pape François en septembre 2016 à Assise, s'adresse aux hommes de bonne volonté.*

Hommes et femmes de religions différentes, nous sommes réunis dans la cité de Saint François. Ici, en 1986, il y a 30 ans, se réunirent des représentants religieux du monde entier, pour la première fois en si grand nombre et avec une telle solennité, pour affirmer le lien indissoluble entre le grand bien de la paix et un authentique engagement religieux. Voilà l'esprit qui nous anime: réaliser la rencontre dans le dialogue, s'opposer à toute forme de violence et d'abus de la religion pour justifier la guerre et le terrorisme. Pourtant, au cours des années passées, de nombreux peuples ont encore été douloureusement blessés par la guerre. On n'a toujours pas compris que la guerre détériore le monde, laissant un héritage de douleurs et de haines. Tous, avec la guerre, sont des perdants, même les vainqueurs.

Nous avons adressé notre prière à Dieu, afin qu'il donne la paix au monde. Nous reconnaissons la nécessité de prier constamment pour la paix, parce que la prière protège le monde et l'illumine. La paix est le nom de Dieu. Celui qui invoque le nom de Dieu pour justifier le terrorisme, la violence et la guerre, ne marche pas sur sa route : la guerre au nom de la religion devient une guerre à la religion elle-même. Avec une ferme conviction, nous réaffirmons donc que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux.

Nous nous sommes mis à l'écoute de la voix des pauvres, des enfants, des jeunes générations, des femmes et de nombreux frères et sœurs qui souffrent de la guerre; avec eux nous disons avec force : non à la guerre ! Que le cri de douleur de tant d'innocents ne reste pas inécouté.

Nous implorons les responsables des nations afin que soient désamorcés les mobiles des guerres: l'avidité du pouvoir et de l'argent, la cupidité de qui fait du commerce d'armes, les vengeances à cause du passé. Qu'augmente un véritable engagement pour éliminer les causes sous-jacentes aux conflits: les situations de pauvreté, d'injustice et d'inégalité, l'exploitation et le mépris de la vie humaine.

Qu'enfin s'ouvre un temps nouveau, où le monde globalisé devienne une famille de peuples. Que soit mise en œuvre la responsabilité de construire une véritable paix, que l'on soit attentif aux besoins authentiques des personnes et des peuples, que l'on prévienne les conflits par la collaboration, que l'on vainque les haines et surmonte les barrières par la rencontre et le dialogue. Tous nous pouvons être des artisans de paix; d'Assise nous renouvelons avec conviction notre engagement à être ces artisans de paix, avec l'aide de Dieu, avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté.

## Déclaration de paix et de fraternité universelles

Pierre Benoit-Crimi

J'adhère à l'humanité.  
Je vois et veux voir chaque homme comme un frère.  
Je vois le monde un.  
Je vois le monde en couleurs.  
Je le vois blanc, couleur de paix.  
Je le vois rouge couleur de sang.  
Car sous la peau court un sang unique et je préfère donner mon sang pour la paix que pour la guerre.  
Pour l'amour plutôt que pour la haine.  
Pour la vie plutôt que pour la mort,  
Pour l'unité plutôt que pour la division  
Je le vois bleu car nous avons tous un toit unique au-dessus de notre tête.  
Je le vois vert car nous avons une maison unique, la Terre.  
Je le vois jaune d'or, car nous n'avons qu'un seul soleil, l'amour.  
Je le vois libre et je revendique la liberté d'être frère de tout homme.  
Je considère que l'ère de la haine est passée : c'est celle d'un vieux monde et d'un monde de vieux.  
Je choisis le monde entier.  
J'aime l'humanité entière

## Ce que je suis, je le dois à d'autres

Francis Jeanson

Tout ce qui, dans mon existence, a quelque valeur à mes yeux, c'est d'autrui que je le tiens, c'est par autrui que j'y parviens. Mes plus profondes joies, mes plus indispensables ressaisissements, mes ressources propres, ma « personnalité », c'est aux autres que je les dois – à la rencontre des autres, à l'amour des autres, à cette souffrance des autres qui me force à sortir de moi, à ces mots qu'un autre a prononcés juste au moment où j'en avais besoin, à ce geste d'un autre qui m'a soudainement livré un aspect de moi-même, à cette indignation qu'un autre a ressentie et qui m'a révélé la mienne, à ce sourire, à cet amical silence qui, de façon inattendue, me rendent le courage de poursuivre, et le sens d'une certaine poursuite.

# Éclats et reflet

---

## Dans la nuit et dans l'espérance

Martin Luther King

Aujourd'hui, dans la nuit et dans l'espérance de la Bonne nouvelle, j'affirme avec audace ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédiction cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction thermonucléaire.

Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour.

Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus de raison d'avoir peur.

## Jouer du triangle

Michel Hubaut

J'aime, de temps en temps, écouter un concert télévisé. Au plaisir des oreilles, s'ajoute celui des yeux! Car si le réalisateur est lui aussi un artiste, il est capable de vous inviter à contempler, en gros plans, des détails que vous ne sauriez voir dans une salle : un visage habité par la musique, le ballet des doigts sur le clavier d'un piano ou les cordes d'un violon. Un soir, le cadreur s'attarda sur l'instrumentiste qui jouait du triangle! Le sérieux de ce musicien, en smoking et avec nœud papillon, totalement concentré sur sa partition, frappant de temps en temps sur son minuscule instrument, commença par me faire sourire. Puis, peu à peu cet homme, perdu au cœur de l'orchestre, prit de l'importance à mes yeux.

Je songeai soudain au mystère de la prière au sein du grand Corps vivant de l'Église. Immense et unique symphonie de l'Alliance où chacun possède son instrument et sa partition propres. Et un musicien ne perd pas sa personnalité parce qu'il joue au sein d'un orchestre! Au contraire, chaque instrumentiste est orchestré par l'ensemble et l'orchestre tire sa valeur de la qualité de chaque instrumentiste.

Certains ont reçu un instrument qui répète toujours les mêmes notes fondamentales: «Seigneur, tu es grand! Aie pitié de moi, pécheur! Je vous salue, Marie!» D'autres, entre de longs silences, esquissent quelques arpèges: «Alléluia!» Les uns jouent en sourdine le thème général. Les autres le reprennent sur quelques accords plus limpides et plus sonores.

Prière du prisonnier. Prière de la mère de famille. Prière du malade. Prière du moine.

Prière de l'homme qui rentre chez lui, en métro, fatigué par son travail. Les cordes, puis les cuivres alternent, s'assemblent, se taisent tour à tour... La mélodie passe de l'un à l'autre, se développe, se diversifie, entraîne l'ensemble. Dans cette immense symphonie de l'unique prière de l'Église du Christ, tout se répond, se correspond, se complète, s'harmonise. Et toutes les notes, graves, aiguës, en bémol, en forte, tristes ou joyeuses, tous les instruments, se fondent dans le chant unique de l'Esprit.

Personne ne peut exécuter une prière parfaite, personne ne peut jouer, à lui seul, toutes les harmoniques de ce chant polyphonique de la Bonne Nouvelle. Il est trop riche! Mais chacun avec son instrument propre, sa vocation personnelle, en communion avec les autres, le joue pourtant tout entier. Une seule condition: être docile au chef d'orchestre qui assure la direction et la cohésion de l'ensemble: l'Esprit-Saint.

Si nous situons notre prière à l'intérieur de cette symphonie universelle, alors même nos limites personnelles prennent une signification. Car, dans un orchestre, il n'est ni bon ni souhaitable que tous les instruments soient des clairons éclatants! Pourquoi se tourmenter si notre prière n'est pas celle d'un mystique de haut vol? Aussi quand, certains soirs, le corps harassé, l'esprit vidé, je n'ai plus la force de faire une «belle oraison», je m'unis à tout l'orchestre vivant et je frappe sur mon triangle!

# Éclats et reflet

---

## La bonté

Charles Dobzynski

La bonté, c'était peut-être la beauté comme un parfum trop fort qui vous monte à la tête quand vous regardez naître le printemps, quand les plantes, les animaux et les métaux soudain se mettent à chanter, d'une voix rauque, et cela vous surprend comme le premier cri d'un nouveau-né.

La bonté, c'était peut-être comme un mariage à l'échelle des mondes, la rencontre du ciel et de la mer, cette couleur roséabonde qui fleurit dans vos yeux, qui fouette votre chair comme la pierre d'une fronde.

La bonté, c'était peut-être cette clarté que l'on répand quand on aime malgré soi, comme une monnaie de soi-même que les promeneurs trouvent sous leurs pas.

C'était peut-être, au creux de chaque caresse, comme dans un mûrier, un insecte tissant la soie des jours, invisible ouvrier de votre amour.

C'était peut-être chaque geste, chaque baiser, déposant sur l'herbe de la vie le pointillé de la rosée.

La bonté, c'était peut-être, dans tout homme, la possibilité d'un autre.

Dans la vie pourtant tout est mesurable... Pour jauger l'or il faut un étalon. On définit le temps par la rapidité de la fuite du sable. Il y a la balance et le fil à plomb, l'hectolitre et le décigramme ? et la trame de la matière même est expliquée dans les tamtam des atomes. On a calculé la teneur de l'eau, de l'air et des arômes, on a pesé le bleu du ciel et la couleur artérielle des plantes, tout ce qui vit sur terre tout ce qui chante, on en connaît le critère.

Mais la bonté ?

Qui l'a mesurée ?

Qui l'a comptée ?

Qui est remonté jusqu'au sources du Nil du cœur ?

Qui peut deviner la teneur en bonté d'un regard, d'un geste ?

Qui peut capter sa chaleur, sa douceur, comme la clarté d'une autre planète ?

Moi, je ne sais pas ce qu'est la bonté.

J'attends qu'un nouveau Galilée me dise : et pourtant elle tourne dans sa tête et dans sa chair. Elle est à son cœur ce qu'est le soleil à la terre.

## La charité, c'est quoi ?

San Antonio

Il n'y a qu'une vertu en ce monde : la charité !

Et la charité, c'est quoi ?

De la colère ! Uniquement de la colère, car la charité consiste à s'indigner.

La charité, c'est pas de chialer sur la misère du monde, mais de la combattre ! La charité n'est pas humble, elle est belliqueuse !

La charité, c'est de l'amour !

Et en amour, faut pas s'aplatir, car ça, c'est inopérant et négatif ! La carpelette ? Jamais ! Dieu a horreur des serpillières !

## La paix

Jean Debruyne

La Paix aurait pu être une fleur sauvage, de ces fleurs des champs que nul ne sème ni ne moissonne.

La Paix aurait pu être de ces fleurs des prés que l'on trouve toutes faites un beau matin, au bord d'un chemin, au pied d'un arbre ou au détour d'un ruisseau.

Il aurait suffi de ramasser la Paix comme on ramasse des champignons ou comme on cueille la bruyère ou la grande marguerite.

Au contraire, la Paix est un travail, c'est une tâche.

Il faut faire la paix comme on fait du blé.

Il faut faire la paix comme il faut des années pour faire une rose et des siècles pour faire une vigne.

La paix n'existe pas à l'état sauvage : Il n'y a de Paix qu'à visage humain.

# Éclats et reflet

---

## Aux éducateurs

Antoine de Saint-Exupéry

J'ai fait venir les éducateurs et leur ai dit :

Vous n'êtes point chargés de tuer l'homme dans les petits d'hommes, ni de les transformer en fourmis pour la vie de la fourmilière. Car peu m'importe à moi que l'homme soit plus ou moins comblé. Ce qui m'importe, c'est qu'il soit plus ou moins homme. Je ne demande point d'abord si l'homme, oui ou non, sera heureux, mais quel homme sera heureux. Et peu m'importe l'opulence des sédentaires repus, comme du bétail dans l'étable.

Vous ne les complerez point de formules qui sont vides, mais d'images qui charrient des structures. Vous ne les emplirez point d'abord de connaissances mortes. Mais vous leur forgerez un style afin qu'ils puissent saisir.

Vous ne jugerez pas de leurs aptitudes sur leur seule apparente facilité dans telle ou telle direction. Car celui-là va le plus loin et réussit le mieux qui a travaillé le plus contre soi-même. Vous tiendrez donc compte d'abord de l'amour.

Vous ne vous appesantirez point sur l'usage. Mais sur la création de l'homme, afin que celui-ci rabote sa planche dans la fidélité et l'honneur, et il la rabotera mieux.

Vous enseignerez le respect, car l'ironie est du cancre, et oubli des visages.

Vous lutterez contre les liens de l'homme avec les biens matériels. Et vous fonderez l'homme dans le petit d'homme en lui enseignant d'abord l'échange car, hors l'échange, il n'est que racornissement.

Vous enseignerez la méditation et la prière car l'âme y devient vaste. Et l'exercice de l'amour. Car qui le remplacerait ? Et l'amour de soi-même, c'est le contraire de l'amour.

Vous châtierez d'abord le mensonge et la délation qui certes peuvent servir l'homme et en apparence la cité. Mais, seule, la fidélité crée les forts. Car il n'est point de fidélité dans un camp et non dans l'autre. Qui est fidèle est toujours fidèle. Et celui-là n'est point fidèle qui peut trahir son camarade de labour. Moi j'ai besoin d'une cité forte, et je n'appuierai pas sa force sur le pourrissement des hommes.

Vous enseignerez le goût de la perfection car toute œuvre est une marche vers Dieu et ne peut s'achever que dans la mort.

Vous n'enseignerez point d'abord le pardon ou la charité. Car ils pourraient être mal compris et n'être plus que respect de l'injure ou de l'ulcère. Mais vous enseignerez la merveilleuse collaboration de tous à travers tous et à travers chacun. Alors le chirurgien se hâtera à travers le désert pour réparer le simple genou d'un homme de peine. Car il s'agit là d'un véhicule. Et ils ont tous deux le même conducteur.



## Donne

Mahatma Gandhi

Prends ton sourire et donne-le à celui qui n'en a jamais eu.

Prends un rayon de soleil et fais-lui percer les ténèbres.

Découvre une source et purifie celui qui est dans la boue.

Prends une larme et dépose-la sur le visage de celui qui ne sait pas pleurer.

Prends le courage et mets-le au cœur de celui qui ne peut plus lutter.

Découvre un sens à la vie et partage-le avec celui qui ne sait plus où il va.

Prends dans tes mains l'espérance et vis dans la lumière de ses rayons.

Prends la bonté et donne-la à celui qui ne sait pas donner.

Découvre l'amour et fais le connaître à tous.

## Ils sont l'Église

Charles Singer

Celui qui est venu les convoque.

Ils s'assemblent autour de lui comme un peuple, comme une famille.

Ils chantent, ils prient, ils prennent son Pain pour vivre.

Ils essaient de pratiquer son Évangile et on voit mûrir autour d'eux des fruits étranges qu'on ne connaissait pas jusque-là : le prochain est aimé, les derniers ont une place, les pauvres sont nourris, les plus délaissés reçoivent un verre d'eau ; on ne juge plus sur l'apparence, on prie même pour les ennemis, le pardon est accordé plus de 70 fois 7 fois !

Ils n'ont pas toujours une seule voix, ils ne sont pas meilleurs que les autres, ils ne partagent pas tout, ils ne sont pas purs, ils se trompent, mais avec persévérance, avec humilité, ils tentent d'être les signes visibles de Celui qui est venu livrer son amour aux enfants de toutes les terres : ils sont l'Église !

# Éclats et reflet

---

## C'est vous la Parole

Charles Singer

Désormais, c'est vous la Parole du Christ !

C'est en vous qu'on peut l'entendre, la contempler et la toucher.

C'est par vous que sa lumière éclaire l'histoire humaine.

C'est avec vous que son pouvoir de libération est mis en œuvre, c'est avec vous qu'elle multiplie le pain pour les affamés d'aujourd'hui.

Amies, amis, en vous la Parole du Christ prend corps pour venir au monde aujourd'hui !

## Une lumière pour d'autres

Paul Éluard

La nuit n'est jamais complète.

Il y a toujours, puisque je le dis,

puisque je l'affirme,

au bout du chagrin

une fenêtre ouverte,

une fenêtre éclairée.

Il y a toujours un rêve qui veille,

désir à combler, faim à satisfaire,

un cœur généreux,

une main tendue, une main ouverte,

des yeux attentifs,

une vie, la vie à se partager.

## Les gouttes d'huile

Mère Teresa

Ne vous imaginez pas que l'amour, pour être vrai, doit être extraordinaire.

Ce dont on a besoin, c'est de continuer à s'aimer.

Comment une lampe brille-t-elle, si ce n'est pas par l'apport continu de petites gouttes d'huile?

Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile, il n'y aura plus de lumière, et l'époux dira : «Je ne te connais pas.»

Mes amis, que sont ces gouttes d'huile dans nos lampes ?

Elles sont les petites choses de la vie de tous les jours : la joie, la générosité, les petites paroles de bonté, l'humilité et la patience, simplement aussi une pensée pour les autres, notre manière de faire silence, d'écouter, de regarder, de pardonner, de parler et d'agir.

Voilà les véritables gouttes d'Amour qui font brûler toute une vie d'une vive flamme.

Ne cherchez donc pas Jésus au loin; il n'est pas que là-bas, il est en vous.

Entretenez bien la lampe et vous le verrez.

## On dit que tu nous parles

Jacques Musset

On dit que tu nous parles, mais je n'ai jamais entendu ta voix de mes propres oreilles. Les seules voix que j'entende, ce sont les voix fraternelles qui me disent les paroles essentielles.

On dit que tu te manifestes, mais je n'ai jamais vu ton visage de mes propres yeux. Les seuls visages que je vois, ce sont les visages fraternels qui rient, pleurent et qui chantent.

On dit que tu t'assois à notre table, mais je n'ai jamais rompu avec toi le pain de mes propres mains. Les seules tables que je fréquente, ce sont des tables fraternelles où il fait bon se restaurer de joie et d'amitié.

On dit que tu fais route avec nous, mais je ne t'ai jamais surpris à mêler tes pas à mes propres démarches. Les seuls compagnons que je connaisse, ce sont des êtres fraternels qui partagent le vent, la pluie et le soleil.

On dit que tu nous aimes, mais je n'ai jamais senti ta main sur mes propres épaules. Les seules mains que j'éprouve, ce sont des mains fraternelles qui étreignent, consolent et accompagnent.

On dit que tu nous sauves, mais je ne t'ai jamais vu intervenir dans mes propres malheurs. Les seuls sauveurs que je rencontre, ce sont des cœurs fraternels qui écoutent, encouragent et stimulent.

Mais si c'est toi, ô mon Dieu, qui m'offres ces voix, ces visages, ces tables, des compagnons, des mains et ces cœurs fraternels, alors, au cœur du silence et de l'absence, tu deviens par tous ces frères, parole et présence.

# Chuchotements et prières

---

## Offrande du matin

Pierre Lyonnet

Seigneur,  
dans le silence de ce jour naissant, je viens te  
demander la paix, la sagesse et la force.

Je veux regarder aujourd'hui le monde avec  
des yeux remplis d'amour, être patient,  
compréhensif, doux et sage, voir tes enfants  
comme tu les vois toi-même, au-delà des  
apparences, et ainsi ne voir que le bien en  
chacun.

Ferme mes oreilles à toute calomnie, garde  
ma langue de toute malveillance, que seules  
les pensées qui bénissent demeurent en mon  
esprit.

Que je sois bienveillant et joyeux, que tous  
ceux qui m'approchent, sentent ta présence.

Revêts- moi de ta beauté, Seigneur, et qu'au  
long de ce jour, je te révèle.

## Apprends-moi

Norbert Segard

Seigneur,  
donne-moi de voir les choses à faire sans  
oublier les personnes à aimer et de voir les  
personnes à aimer sans oublier les choses à  
faire.

Donne-moi de voir les vrais besoins des autres.

C'est si difficile de ne pas vouloir à la place  
des autres, de ne pas répondre à la place des  
autres, de ne pas décider à la place des autres.

C'est si difficile, Seigneur, de ne pas prendre  
ses désirs pour les désirs des autres et de  
comprendre les désirs des autres quand ils  
sont si différents des nôtres !

Seigneur, donne-moi de voir ce que tu attends  
de moi parmi les autres.

Enracine au profond de moi cette certitude :  
On ne fait pas le bonheur des autres sans  
eux...

Seigneur, apprend-moi à faire les choses en  
aimant les personnes.

Apprends-moi à aimer les personnes pour ne  
trouver ma joie qu'en faisant quelque chose  
pour elles, et pour qu'un jour elles sachent  
que toi seul, Seigneur, es l'Amour.

# Chuchotements et prières

---

## Fais de moi un instrument de ta paix

François d'Assise

Seigneur, fais de nous des artisans de paix.

Quand domine la haine, que nous annonçons l'amour.

Quand blesse l'offense, que nous offrons le pardon.

Quand sévit la discorde, que nous bâtissons la paix.

Quand s'installe l'erreur, que nous mettions la vérité.

Quand paralyse le doute, que nous réveillions la foi.

Quand pèse la détresse, que nous ranimions l'espérance.

Quand s'épaississent les ténèbres, que nous apportons la lumière.

Là où règne la tristesse, que nous libérons la joie.

Seigneur, fais de nous des artisans de paix.

## Pour aimer l'Église

Du temps où elle était toute petite, comme tu as dû l'aimer, Marie, l'Église de ton Fils, l'Église de Dieu !

Déjà la Vérité, pourtant toute neuve, était servie ou contrée par des tempéraments d'hommes craintifs ou fougueux.

À tous ceux qui se réclamaient de Jacques ou de Pierre, d'Apollos ou de Paul, ta seule présence silencieuse rappelait de quelle unique Parole l'Église avait reçu consistance et mission.

Déjà l'Amour, tout brûlant au matin de la Pentecôte, était menacé.

Certains nommaient fidélité leur propension à s'installer; d'autres confondaient service et agitation.

Parce que tu étais attentive à ce que chacun avait de meilleur, sous ton regard, les résignés, les satisfaits reprenaient courage; sur ton conseil, les impétueux et les révoltés réapprenaient le respect du cheminement d'autrui.

Sachant de quel Amour tu fus habitée, de quelle attentive présence tu guidas les pas de la jeune Église, nous te prions, Marie: apprends-nous à être en ce monde l'Église que ton Fils attend.

# Chuchotements et prières

---

## Pour faire toutes choses nouvelles

Françoise Le Corre

Seigneur,  
toi qui fais toutes choses nouvelles, quand  
passe le vent de l'Esprit, viens encore  
accomplir tes merveilles aujourd'hui.

Seigneur,  
toi qui fais toutes choses nouvelles, quand  
passe le vent de l'Esprit, viens encore  
accomplir tes merveilles aujourd'hui.

Donne-nous la grâce d'une écoute libre, sans  
préjugés, sans interprétations hâtives, et sans  
crainte.

Donne-nous de discerner dans la parole des  
autres ce qui pourrait être une invitation à  
inventer, à oser, à créer.

Donne-nous la grâce d'un regard libre et  
renouvelé qui ne s'arrête pas à la surface des  
choses, qui ne s'arrête pas à l'image que nous  
avons des autres, et que n'encombre pas le  
souci de notre propre image.

Donne-nous la grâce d'une intelligence libre,  
ouverte, aventureuse, capable de replacer  
toutes choses dans un contexte plus large;  
sans esprit de système, sans théories toutes  
prêtes, sans désir personnel de s'affirmer,  
sans désir de puissance.

Donne-nous la grâce d'une parole libre,  
qui soit toujours respectueuse des autres;  
donne-nous d'offrir aux autres une présence  
qui délivre.

Cela nous ne pouvons que le recevoir de Toi.

Donne-nous, pour ce qui est de notre  
responsabilité, l'audace de projets ambitieux,  
et la patience de la mise en œuvre.

Délivre-nous de l'instinct de propriétaire que  
nous risquons d'avoir sur les projets que nous  
formons.

# Chuchotements et prières

---

## Vierge des commencements

Georges Courson sm

Au soir de l'Ascension,  
tu n'as rien eu de plus pressé  
que de rejoindre au Cénacle  
le petit groupe des rescapés  
pour former avec eux l'Église fraternelle des  
origines.

Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui,  
dans nos familles et nos communautés,  
au signe de vérité donné par ton Fils :  
«On vous reconnaîtra pour mes disciples  
à l'amour que vous aurez les uns pour les  
autres».

## Vierge des accomplissements

Georges Courson sm

Sous ton regard bienveillant,  
l'Église des premiers temps  
est devenue la maison des échanges  
où la parole de chacun  
nourrit la foi de tous.

Que ton encouragement silencieux  
fasse naître et embellir aujourd'hui,  
dans nos familles et dans nos communautés,  
des lieux décloisonnés,  
ouverts à l'expression des diversités  
pour l'édification de l'ensemble.

Et que dans nos maisons  
circule, libre et souveraine,  
la grâce de la communion.

## Vierge des émerveillements

Georges Courson sm

Du Fiat au Magnificat,  
de l'Annonciation à la Pentecôte,  
tu ne sais rien de plus essentiel  
que de garder fervente mémoire  
des traces de notre Dieu  
dans notre histoire et sur notre terre.

Que ta présence aujourd'hui,  
dans nos familles et nos communautés,  
nous aide à rajeunir notre étonnement  
et à percevoir à l'horizon de notre Église  
le jour qui lève  
et le bourgeon qui s'annonce.

# Chuchotements et prières

---

## Puis-je être de ces gens-là ?

Seigneur, nous avons besoin de gens qui soient sensibles à la peur de leurs semblables et qui leur donnent du courage.

Seigneur, nous avons besoin de gens qui respectent les différences des autres.

Seigneur, nous avons besoin de gens qui s'engagent même quand ça fait mal.

Seigneur, nous avons besoin de gens qui nous invitent à nous mettre en route.

Seigneur, nous avons besoin de gens qui invitent à discuter et à s'expliquer.

Seigneur, nous avons besoin de gens qui ne nous laissent pas tomber et prennent soin de nous.

Seigneur, nous avons besoin de gens qui rendent ton amour visible et palpable.

Seigneur, nous avons besoin de gens...

Peut-être puis-je être de ces gens-là ?

## Qui suis-je ?

Qui suis-je en vérité ?

Chaque jour, je joue un rôle, chaque jour je porte un masque, le masque de la supériorité, de la force, d'une apparente assurance.

Chaque jour, je me cache derrière des façades pour que les gens ne me voient pas, ne me reconnaissent pas.

Qui suis-je ?

Qui suis-je en vérité ?

Tout au fond de moi, je me sens seul et solitaire. J'ai peur, peur de ne pas réussir, de ne pas trouver mon chemin. Je m'enfonce dans de sombres pensées. Des questions sans réponse m'obsèdent.

Qui suis-je ?

Qui suis-je en vérité ?

Je me sens étranger à moi-même, tellement indécis. Mes opinions ne cadrent pas avec la norme de notre société. Je voudrais être tellement différent. J'ai peur de moi-même. Pourtant, je voudrais bien être moi-même.

Je veux croire, ô Dieu, que tu me guides dans ma vie.



# Chuchotements et prières

---

## Litanie de Pentecôte

Frans Cromphout

Répands ton Esprit  
sur les jeunes et les vieux  
sur les hommes et les femmes  
sur le haut et le bas  
à l'ouest et à l'est.

Répands ton feu  
dans le cœur des hommes  
dans la bouche des hommes  
dans les yeux des hommes  
dans les mains des hommes.

Envoie ton souffle  
sur ceux qui croient  
sur ceux qui doutent  
sur ceux qui aiment  
sur ceux qui sont seuls.

Répands ton feu  
sur les paroles de hommes  
sur le silence des hommes  
sur les langues des hommes  
sur les chants des hommes.

Envoie ton souffle  
sur ceux qui bâtissent l'avenir  
sur ceux qui sauvegardent le bien  
sur ceux qui préservent la vie  
sur ceux qui créent de la beauté.

Répands ton Esprit  
sur les maisons des hommes  
sur les villes des hommes  
sur le monde des hommes  
sur tous les hommes de bonne volonté.

Ici et maintenant  
sur nous  
répands ton esprit.

## Préserve-nous

Préserve-nous, Seigneur, d'être  
de ceux qui parlent beaucoup mais  
n'entreprennent rien,  
de ceux qui entreprennent tout et ne  
finissent rien,  
de ceux qui promettent toujours et ne  
tiennent jamais,  
de ceux qui ne font rien et critiquent sans  
cesse,  
de ceux qui se lamentent sur la dureté des  
temps et l'égoïsme des gens  
mais qui ne cherchent pas à se valoriser pour  
enrichir les autres,  
de ceux qui ne pensent qu'à recevoir et  
jamais donner,  
de ceux qui ne savent que demander et  
jamais remercier.

# Chuchotements et prières

---

## Cette Église que nous aimons

Charles Singer

Seigneur Jésus, nous contemplons  
cette Église que nous aimons,  
avec ses limites et ses richesses,  
c'est notre mère.  
C'est pourquoi nous la respectons  
tout en rêvant qu'elle soit toujours plus belle.

Aide-nous à construire une Église  
où il fait bon vivre,  
où l'on peut respirer,  
dire ce que l'on pense.  
Une Église de liberté.

Qu'avec toi, Seigneur,  
nous sachions faire une Église  
qui accueille au lieu de juger  
qui pardonne au lieu de condamner,  
qui annonce plutôt que de dénoncer.  
Une Église de miséricorde.

Dans cette Église ouverte,  
Esprit Saint, tu nous donneras  
l'audace de faire du neuf .  
Et puis chacun pourra prier dans sa langue,  
s'exprimer dans sa culture  
et exister avec son histoire.

Une Église dont le peuple dira  
non pas : « Voyez comme ils sont organisés »,  
mais : « Voyez comme ils s'aiment ».

Église d'ici et de partout,  
Église des banlieues, des rues et des cités,  
tu es encore petite, mais tu avances,  
tu es encore fragile, mais tu espères.  
Lève la tête et regarde :  
Le Seigneur est avec toi.

Il faut partir, gens du peuple de Dieu !  
Vous pensiez vous installer ici,  
dans la serre chaude de cette rencontre !  
Vous prétendez vous établir dans la maison  
de Dieu ?  
Mais Dieu n'a pas de maison !  
On n'assigne pas Dieu à demeure.  
Il est toujours en déplacement,  
sans domicile, sans fauteuil.

## On vous attend dehors

Jean Debruyne

Ici, c'est le campement d'un instant,  
le lieu de transit  
où Dieu et l'être humain s'arrêtent  
avant de reprendre la route.  
Sortez, gens du peuple de Dieu !  
Vous êtes le peuple en partance,  
votre terre n'est pas ici.  
Vous êtes le peuple en mouvement,  
étrangers jamais fixés,  
gens de passage vers la demeure d'ailleurs.  
Sortez, gens du peuple de Dieu !  
Allez prier plus loin.  
La tendresse sera votre cantique,  
Jésus sera votre parole,  
la vie sera votre célébration.  
Allez, vous êtes la maison de Dieu,  
les pierres taillées à la dimension de son  
amour.  
On vous attend dehors, gens du peuple de  
Dieu !  
Et je vous dis : Dieu sera avec vous.

# Et en chansons

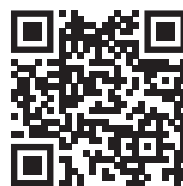
Allez, Dieu vous envoie



Dieu nous a tous appelés



Notre Dieu s'est fait homme



Avec Marie, ta mère



Invente avec ton Dieu



Nous recevons le même  
pain



Comme toi, Marie



La première en chemin



Peuple de frères



Devenez ce que vous  
recevez



L'Esprit Saint qui nous est  
donné



Souviens-toi d'où tu viens,  
petit peuple



Dieu est en attente



Marche avec nous, Marie



Qui forcera nos portes  
closes

(à chanter plus allant que  
l'enregistrement :  $\text{♩} = 120$ )



